



Une dent contre toi ...tout contre.

(nota : les photos présentées sont issues d'internet sauf celle du sommet car l'intensité de cette course ne nous a pas permis de sortir l'appareil du sac...)

Depuis qu'il a fait la traversée de l'arrête des cosmiques il y a deux ans, Olivier ne rêvait que de repartir pour une belle course d'alpinisme dans le massif du Mont Blanc. Cette première expérience dans les arrêtes de granit en compagnie d'Isabelle et sous la conduite du guide Jacques Olivier Marie, dit Jacquot, s'était très bien passée. Il voulait maintenant faire quelque chose de plus grand, de plus mythique.

« Jacquot, penses-tu que je serais capable de faire la Dent du Géant ? »

« Probablement. C'est techniquement à peine plus difficile mais c'est surtout plus long. Si tu t'entraînes bien, ça doit passer »

Alors, Olivier me contacte l'année dernière.

« Dit Jean-Yves, ça te dirait de faire la Dent du Géant avec moi et Jacquot ? »

« C'est pas un peu balaise pour nous ? C'est quoi comme difficulté ? »

« Jacquot dit que c'est possible. On part du refuge Torino à 3300m ou du téléphérique, on descend le glacier du Géant jusqu'au pied de la dent, puis ça monte un peu raide jusqu'à la salle à manger à 3850m. Ensuite il n'y a que 150m à escalader. C'est du 4 et il est possible de le faire en chaussons. »

J'acceptais alors sa proposition enthousiaste et nous programmions cette sortie. Nous voilà marchant dans les Vosges et escaladant les plus beaux rochers Alsaciens pour nous préparer. Malheureusement, les tergiversations dues à la météo incertaine ne nous ont pas permis de partir en 2017. C'est donc seulement ce lundi 23 juillet 2018 que nous nous retrouvions à 5h du matin à l'entrée du tunnel du Mont Blanc avec Jacquot.

Nous prenions la 1^{ère} benne de 6h30 et chaussons les crampons à côté du refuge Torino, au col du Géant peu après 7h.



La descente, rive droite, du glacier du Géant, nous fait contourner les aiguilles Marbrées. Arrivés à leur pied, la pente se relève puis se redresse franchement pour arriver à la rimaie, au pied d'un couloir de neige de 80m à 45°. On laisse là nos bâtons, et hop c'est parti pour une journée d'alpinisme. Un peu de concentration et une corde bien tendue nous mène à un petit replat. C'en est fini de la neige.

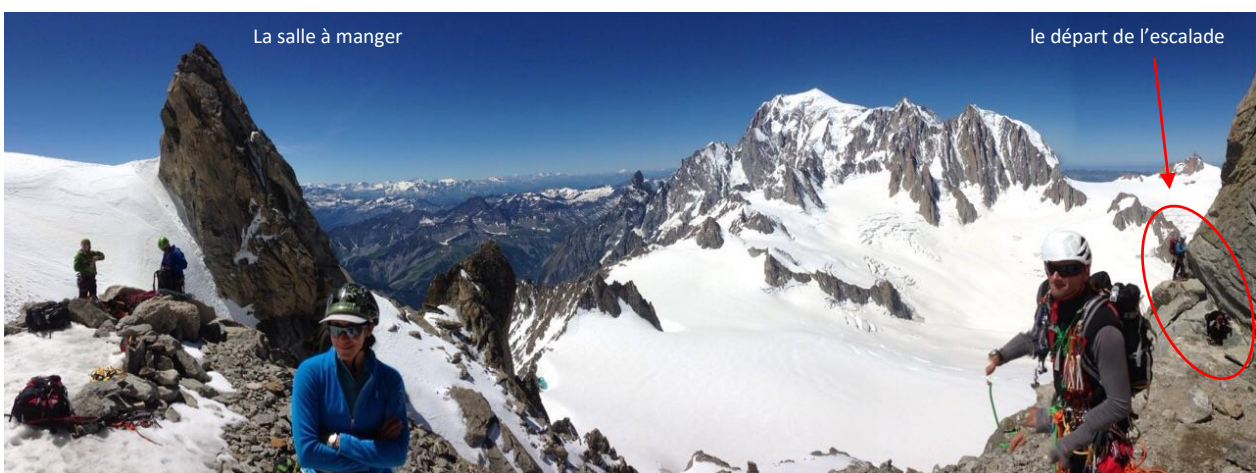


Nous montons maintenant dans du rocher fracturé assez bien en place mais l'une ou l'autre pierre bouge. Le peu de neige que nous avons ne suffit pas à les stabiliser. Il faut progresser avec le pied sûr pour ne pas se faire déséquilibrer ou risquer d'en faire partir une sur les cordées suivantes.

La montée jusqu'au pied de la voie d'escalade est une course à elle seule. Elle est ponctuée de petits pas d'escalade de quelques mètres de difficulté 2 ou 3. Là encore une corde bien tendue par notre guide nous assure. L'altitude commence à se faire sentir...



Au pied de la dent se trouve un replat assez grand pour y bivouaquer à plusieurs tentes. Cet endroit est appelé « la salle à manger ». C'est là qu'on laisse les crampons et les piolets pour commencer l'escalade. Nous en profitons pour manger et boire en attendant notre tour. La vue sur le Mont Blanc est incroyable !



Nous sommes prêts à partir à l'assaut de cette aiguille majestueuse faite d'un granit franc. Il est parcouru de veines de quartz fumé mêlé d'un minéral vert qui ressemble à du vert de gris.

Le moment est venu de nous avancer sur la petite vire qui marque le début de la grande aventure. Nous nous sécurisons sur la corde fixe en attendant que la cordée d'avant n'ait entièrement passé le premier pas d'escalade qui semble assez difficile, vu le temps pris.

Il faut dire que depuis le début du projet avec Olivier, je ne me suis guère renseigné sur la difficulté de cette course. Je m'en remets à l'avis de Jacquot notre guide. Avec Olivier, nous avons sensiblement le même niveau d'escalade alors si Jacquot estime qu'Olivier peut le faire, je devrais pouvoir y arriver aussi.

Ca y est, c'est notre tour. Jacquot me demande de bien l'assurer pour ce premier pas. Il doit monter cinq mètres plus haut où il va poser un relais. Il nous dit :

« Pour ce passage, pas de finesse ; vous tirez sur la corde fixe, vous poussez sur les pieds comme vous pouvez et je vous tracte. »

Je suis surpris de cette remarque. Il ne va quand même pas nous tracter sur 150m de dénivelé ? Je croyais qu'on allait faire de l'escalade, pas du téléphérique ?

Voilà Jacquot qui part. J'ai à peine le temps de faire suivre la corde qu'il est déjà arrivé et qu'il me dit de venir.

Je retire ma vache et je bascule de l'autre côté de l'arrête où se trouve la voie. Je sens sur mon baudrier la tension de la corde que Jacquot tient bien tendue. C'est alors que je lève la tête pour observer la voie. Quelle stupeur ! Je comprends mieux le conseil de Jacquot. Je ne vois aucune prise, ni pour les pieds, ni pour les mains ! Jacquot commence à tirer sec sur la corde : pas le temps de réfléchir, je tire comme un forcené sur cette grosse corde fixe et cherche désespérément avec les pieds des excroissances de rocher sur lesquelles pousser. C'était court mais intense ! Me voici au relais. Je tire ma vache et me sécurise. C'est le tour d'Olivier de passer : même technique, tout en force.

Nous voici l'un contre l'autre...tout contre, sur un minuscule rocher où il n'y a pas de place pour 3. Sans perdre de temps, Jacquot nous enjambe, passe par-dessus nous comme un acrobate et rejoint à grande vitesse le second relais.

Nous nous regardons avec Olivier : quel début ! Si la suite est comme ça, on ne va pas y arriver !

En réalité, ce passage est en 5C. Il est le résultat d'un éboulement survenu il y a quelques années.

Nous montons en grosses chaussures et non en chaussons, ce qui ne nous facilite pas de tels passages mais elles nous protègent du froid. Nos chaussures nous seront utiles par la suite pour réaliser certaines prises en les coinçant dans les fissures. (n'est-ce pas Olivier ?)

La suite se révèle heureusement plus simple jusqu'au pied du grand dièdre qui est la prochaine difficulté. Il fait 30m de haut

Un Italien qui nous précède avec difficulté en le remontant sur la gauche, nous montre par l'exemple qu'il faut passer à droite. Il est vrai que vu d'en bas on aurait tendance à chercher à gauche.

Jacquot quant à lui l'a déjà dépassé et est au relais pour nous faire monter. Il n'y a pas de corde fixe dans le Dièdre. Il faut chercher un peu mais cette partie est agréable par son côté technique.

L'assurance de notre guide nous permet d'avoir l'esprit libre pour effectuer notre ascension.



Le grand dièdre

A la sortie du dièdre, un pas sur la gauche nous fait sortir face aux fameuses dalles Burgener, le morceau de choix de cette escalade, la grande face qui est dans tous les livres.

Vu d'ici, ces dalles me font finalement moins peur que ce que j'imaginai. Leur inclinaison n'est pas si impressionnante et la grande fissure de gauche a l'air praticable. Par contre, on voit que ça se redresse sérieusement sur le haut.

Hardi petit, il faut y aller !

En effet, la fissure est assez bonne et la corde fixe n'est pas utile. Il vaut mieux escalader mains sur le rocher, cela sollicite moins les avant-bras que de tirer sur la corde.

Le relais en haut de la grande fissure se fait sur une petite vire confortable malgré la présence d'Olivier qui n'a pas le choix que de se coller contre moi...tout contre. Il reste une petite longueur de 5 à 6 mètres qui tire franchement à gauche jusqu'à l'arrête de la face. Le rocher se redresse franchement et se révèle lisse, sans fissure et pratiquement sans aspérité. De petites réglettes d'à peine un centimètre permettent de mettre le rebord de nos chaussures, mais rien pour les mains. A moins de réfléchir pendant 10 ans, la solution qui s'offre à nous pour progresser rapidement, c'est de s'équilibrer avec la corde fixe : pieds sur les réglettes, mains sur la corde et le vide en dessous. Quel vertige !

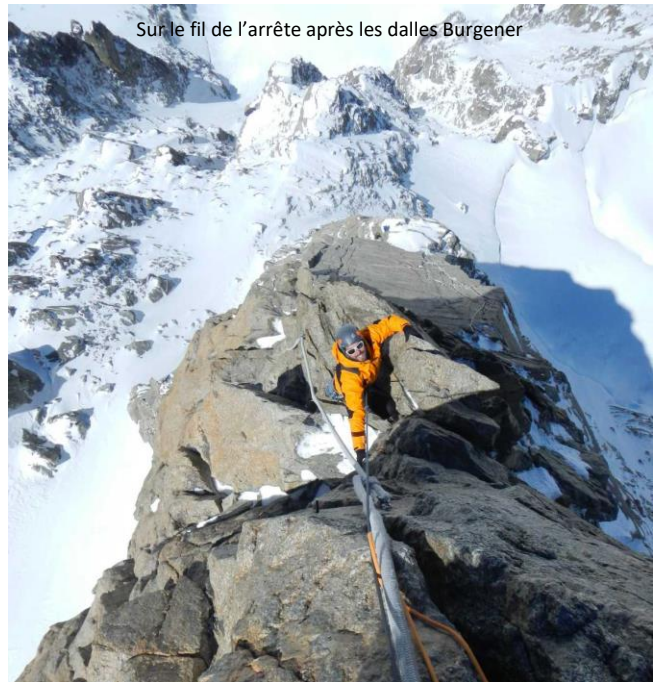
Maintenant, il faut traverser à l'horizontal sur des écaïlles de rocher qui se détachent légèrement. En dessous, les dalles lisses sont très esthétiques. Leur couleur beige se détache sur le fond blanc du glacier 600m plus bas. Ce passage n'est pas très dur, seul le dernier pas n'est pas évident. Il semble manquer une marche ! (merci Jacquot !)



Enfin voici la sortie des dalles Burgener. Une cheminée de 5 à 6 mètres assez difficile. C'est encore du niveau 5. Là encore, il vaut mieux escalader mains sur le rocher que sur la grosse corde fixe. L'altitude et les heures déjà passées à grimper se font sentir. Tout comme les autres cordées, nous mettons un certain temps à graver ce petit passage. Arrivés en haut, sécurisés au relais, nous reprenons notre souffle l'un contre l'autre...tout contre.

L'escalade se poursuit sur la gauche. Il faut monter le long de l'arête aiguisée comme un couteau, en cherchant des prises de main et de pied tantôt d'un côté, tantôt de l'autre de l'arête. Olivier et moi avons encore bien en tête le rocher triangulaire dont la pointe se terminait à plat en un triangle équilatéral de 10cm de côté. Pour mettre le pied dessus, un petit coup d'œil vers le bas était inévitable. Sous ce rocher, sur le fil de l'arête, rien : quel vertige !

Après cela, quelques pas d'escalade nous mènent à la première pointe. (Pointe Sella 4009m)



C'est là qu'on voit le sommet. Il est constitué de deux pointes dont la plus haute est couronnée d'une vierge. Entre les deux, il faut redescendre sur un replat, le traverser sans se coincer le pied dans une fissure. Oliver va pourtant arriver à s'y coincer le pied, lors de la redescente. Enfin monter les derniers dix mètres nous semble une formalité au regard de ce que nous avons déjà gravi. Nous patientons au pied de cette voie l'un contre l'autre...tout contre, que les autres cordées libèrent la place.

C'est enfin le sommet, il est 12h15. Il nous a fallu 5h pour monter 700m.

La seule « vraie » photo : la Vierge et nous deux l'un contre l'autre ... tout contre



La descente se fait dans la face opposée de la dent en trois longs rappels (15, 35 et 45). A chaque relais, le peu de place nous complique la manœuvre, et tandis que Jacquot descend en tête, nous restons écrasés l'un contre l'autre... tout contre.



Enfin nous sommes de retour à la salle à manger où nous récupérons nos crampons et piolet avant d'entamer prudemment la descente par le chemin du matin. Il reste 400m de rocher à moitié stable à descendre, puis le grand couloir de neige de 80m puis nous voilà sur le glacier du Géant en direction du refuge Torino que nous atteignons à 16h. Une bonne bière fraîche en attendant la benne de 17h30. La traversée du tunnel, la route du retour jusqu'à Scherwiller où nous arrivons à 22h15.

Un grand merci à Olivier qui a su m'entraîner dans cette aventure et sans qui je n'aurai jamais tenté une telle voie d'escalade.

Merci à Jacquot qui a su aller à notre rythme tout en nous stimulant pour que l'horaire soit tenue (sécurité oblige) Merci à son professionnalisme sur la sécurité ce qui a libéré notre esprit et nous a permis de profiter en conscience de ce moment unique dans notre vie, ou comme disent les jeunes : « on a kiffé notre life, grave ! »

